

# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*



BARON DE VAUX — L'ARMORIAL DE LA VÉNERIE  
VAUTRAIT DE M. SERVANT





Devant sa meute, M. Frédéric Herbet, maître de l'Équipage des Bruyères.

(Photo : S. Levoye)

## ÉQUIPAGES DES BLEUS ET DES BRUYÈRES

C'est le cœur serré d'émotion que je foule du pied les contreforts de cette forêt de Barnava, dans la Manche.

Forêt émouvante qui jette au ciel, toujours gris, les bras décharnés des hêtres et des chênes aux troncs massifs et tourmentés.

Forêt que la légende fait parcourir, dès la nuit tombée, par les elfes que l'histoire veut bénéfiques. Le nom même de la forêt a des consonnances exotiques de ces temples maudits des Indes perdues.

Il n'est donc pas nécessaire de s'exiler bien loin pour retrouver l'humilité de l'être humain face à la grande loi de la Nature. « Découpler » en pareil lieu est déjà pour moi un honneur et j'ignore encore que la journée sera riche en anecdotes propres à engendrer le respect des légendes.

Cœur serré, oui !

Mais fier d'avoir à pratiquer, ici, ce mode de chasse qui guide mes pas depuis mon plus jeune âge !

Un vent de Sud-Ouest balaie sans hargne le champ de semis de jeunes pins où l'Équipage des « Bruyères

Bleues », constitué de petits anglo-français, « quêtent bas » à la recherche de leur gibier favori.

Est-ce Cartouche, Cerise ou Nouvelle qui la première empaumera ces voies que le temps a rendu fugaces ? Le son feutré émis par l'une d'elles me signalera quand même cette remise, que la chasse commence ! Les voies de la nuit sont longues à démêler et c'est avec un léger retard sur un lièvre qui se dérobe que la meute lancera. L'animal a dû jouer dans ces semis une partie de la nuit. Le carillon me fait savoir qu'après un lent rapproché, les chiens ont lancé dans le champ de bruyères voisin.

L'animal de chasse en a profité pour prendre une avance méritoire sur les chiens et parcourir une confortable distance avant de débûcher en plaine, ce qui me rappelle une citation du vicomte d'Houdetot sur la chasse à courre du lièvre, qui rend hommage à la sagacité du Capucin :

« le Bon Dieu a bien fait de me faire homme car je n'aurais jamais eu assez d'esprit pour être lièvre ! »

Le nôtre, ou plutôt, la nôtre, si j'en crois son comportement qui la fait revenir sur ses voies après son périple dans les bois, arpente, sans hâte, cette brande qui fait suite à une autre, dans ce paysage de bruyères et de fougères alternant avec un pacage ou un champ, lande domestiquée à qui l'on n'a pu enlever le côté sauvage...

Et c'est peut-être sciemment que notre lièvre traverse cette fois à bride abattue un troupeau de vaches que la scène, dans la quiétude immuable du paysage, a du mal à troubler.

Troublés, ce sont nos chiens qui le sont lorsqu'ils arrivent sur ces sentes piétinés où le sentiment s'évapore si vite. Et c'est donc avec rapidité que je les rameute, indécis à déjouer ce premier défaut que leur tend notre compère « financier ». Ils relancent sous une barrière où le fuyard a perdu un court instant et repartent plus fort en sentant que la chasse tourne à leur avantage ; aussi le font-ils savoir à Gérard et à moi-même en carillonnant plus gaiement qu'auparavant.



Notre hase a-t-elle aussi senti qu'elle aurait fort à faire, ou est-ce mon imagination qui galope dans ce décor de légende donnant à notre animal des vertus qu'il n'a peut-être pas ?

Elle se rembûche de nouveau dans un bois de gaulis et, peut-être impressionnée par la voix de Cartouche qui se fait plus pressante, nous sort de son sac à malices une nouvelle ruse.

Est-ce l'intuition ou le savoir-faire de l'ami Gérard ? A la vue de nos chiens qui balancent, il perçoit la différence de morphologie de notre « belle » et du vilain levraut dégingandé qu'elle nous offre au change !

Quelle leçon j'ai eu là et quelle admiration pour Gérard qui s'occupe déjà de rameuter devant l'hésitation des chiens !

Je n'oublierai pas le regard de connivence de Cartouche, arrêtée, haletante, seul témoin de cette méprise devant un adversaire de grande envergure.

Notre hardie bossue pendant ce temps-là nous fait un retour sur la voie chassée au grand dam des chiens qu'elle croit, une bonne fois pour toutes, avoir dupés.

Madame se forlonge et se transforme maintenant à mes yeux en quelque génie malfaisant, entraînant au diable vauvert l'équipage au complet dans les entrailles de cette forêt.

La chasse prend un autre attrait. On relance la hase qui pénètre, en embrouillant ses voies en arrière, à droite, à gauche, et je sens l'animal malmené.



(Photo : A Berthier)

Les chiens regagnent sur elle, la voie se fait plus chaude : on pénètre une brande où elle bouscule les bruyères et laisse ce sentiment qui trahit son passage.

Notre hase est crottée, mouillée, porte la hotte, « queue » et oreilles basses : c'est la fin d'une légende — il n'a pas été pris de lièvres dans cette forêt depuis cent-cinquante ans ! —.

En sonnant l'hallali courant, notre animal, rasé en haut du talus, saute le guéret et disparaît...

Il ne s'est pas tapé sur nos arrières, poussé qu'il était par les chiens.

Je fais les grands devants, en vain. Notre hase a refait sa voie et a disparu dans une zone qu'elle a déjà parcourue le matin.

Est-ce que ?... Oui ! La fameuse garenne est là ! et mon cœur de déterreur ne fait qu'un tour.

Je regarde avec une suspicion non feinte ces trous béants où notre animal a pu s'engouffrer.

Ce terrier qu'il a croisé tout à l'heure ! Oui ! Il est dedans ! Ultime ruse pour nous mettre en défaut !

Cartouche acquiesce du regard, campée sur le talus qui surplombe les entrées du terrier.

Je lis le doute dans le regard de Gérard et je me sens obligé de prouver à cet homme merveilleux le bien-fondé de cette dernière idée. Je lui dois, je le dois aux chiens, je le dois à cette fantastique journée de chasse.

La garenne est de taille moyenne, avec deux belles gueules sûrement fréquentées par renards et blaireaux, ce qui sème encore plus le doute dans nos esprits.

Pendant la journée, de nombreux suiveurs ont participé à notre chasse, et, entre autres, M. Hamel,



Photo : Epardeau OV



maître d'un équipage de chasse sous terre. Je n'ai pas de mal à le décider à aller chercher ses fox, pelles et pioches : il faut absolument confirmer notre point de vue, car pensez...

Notre garenne est envahie par nos nombreux amis, avec des discussions menées grand train sur les ruses du lièvre sur ses fins. Peu étaient ceux qui avaient vu un lièvre rentrer au terrier !

Pendant ce temps, Cartouche est toujours devant sa gueule, à gratter de ses grandes pattes d'Anglo-Français. Je coupe une baguette, la plus longue possible, la plus flexible, nous la faisons passer dans la galerie avec douceur et espoir de trouver une nouvelle preuve. Ô joie ! En la retirant, nous constatons qu'à son extrémité, nous avons « un » poil, pas deux, « un » malheureux poil ; qui passera de mains en mains et de comparaisons en comparaisons.

Entre temps, fox, pelles et pioches sont là. Le premier chien est découpé, c'est un jeune chien : il examine avec sérieux les différentes gueules du terrier sans résultat.

Le silence est à son comble.

Le deuxième chien, qui est plus confirmé, est découpé à son tour.

Il rentre immédiatement à la première gueule, s'enfonce...

Toujours un silence pesant et, tout à coup, c'est l'attaque avec des aboiements bien cadencés, tellement bien cadencés que tout le monde, y compris son propriétaire, pense que nous avons fait change sur un renard.

Nous localisons très vite la direction : environ trois mètres cinquante sur notre gauche. Nous entendons très clairement les aboiements sur le dessus du terrier et il faut vraiment contrôler ce que le chien a devant le nez.

Nous prenons nos pelles et nos pioches avec hargne et efficacité. Je remarque que nous avons beaucoup de regards admiratifs mais peu d'offres de services pour prendre la pelle qui est bien lourde d'une terre bien grasse.

Le ferme est toujours solidement tenu, encore quelques coups de pioche, puis « silence » !

Je glisse la tête dans la tranchée : plus rien, plus rien, les commentai-

res vont bon train (« C'est un renard ! », « Cela a décroché, enfin, c'est un lapin » !). En moi-même, je ris bien. Les quelques « craquements » que j'ai entendus en rampant me font penser que le chien s'en donne à cœur joie : comprenez ce que je veux dire !

Une nouvelle fois, le ferme reprend, ce qui me permet de percer immédiatement sur le chien.

L'hallali est proche.

Je glisse un bras — pour la première fois avec confiance — : un poil très doux et lisse me dit que notre vieille Cartouche ne s'était pas trompée en nous indiquant la garenne.

Hallali, hallali, mes beaux...

Pour ce merveilleux jour, j'ai fait la symbiose de mes passions, de ces deux modes de chasses, aux règles si pures et si loyales.

Cette forêt mythique a transformé notre hallali en accul : quelle belle journée !

Merci Saint-Hubert ainsi que tous nos amis de Barnava, le Président Lallou, M. Hamel et M. et Mme Lanièce.

F. Herbet

... depuis plus de cinquante ans au service du cheval de selle



Longue et fructueuse carrière pour vos chevaux

si vous utilisez régulièrement

*la*  
**POUDRE  
ARMORICAINE**

(Marque déposée internationalement)  
astringent et désinfectant

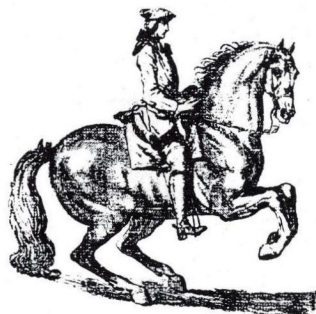
- Maintient les membres du cheval en parfait état,
- Préviend les engorgements et resserre les tendons,
- Évite les échauffements provoqués par la selle ou les harnais,
- Remplace avantageusement les bandes et les flanelles.

**Produits vétérinaires Armoricains**

Cédex 20-15, 35040 RENNES-CEDEX  
Tél. (99) 31.21.21

# Balzane 2

**Sellier fabricant  
Réparations**



**habille le cheval et le cavalier**

Briderie de luxe exécutée à la main

Vente par correspondance

Tarif sur demande

**3, Av. du Pont-Neuf  
74000 Annecy  
Tél. 50.45.49.49.  
R.C. 79B 143**